

	Quiec Tanguy : Né le 7-07-1911 à Saint-Méen ; 1936, prêtre, surveillant à Pont-Croix ; 1937, vicaire à Melgven ; décédé 124-02-1938. <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 231-233.
--	--

M. Quiec, Vicaire à Melgven. – L'abbé Tanguy Quiec naquit dans la si chrétienne paroisse de Saint Méen, le 7 juillet 1911, de parents riches surtout de foi profonde et de nombreux enfants.

Le 24 février 1938, après 18 mois à peine de sacerdoce, et 6 mois seulement de vicariat à Melgven, se dirigeant à motocyclette vers une chapelle de la paroisse pour y faire son catéchisme, il mourait tragiquement, mais selon les paroles de Monseigneur l'Evêque, « en plein accomplissement de son devoir, en service commandé ». Bel éloge d'un jeune prêtre dont la mort a été l'image de toute sa vie.

Troisième d'une famille de onze enfants, il fut distingué très tôt par M. Olier, recteur de Saint-Méen, pour sa piété et ses goûts studieux. Dès son entrée au Collège de Lesneven, en 1920, et jusqu'à sa sortie en 1929, il se montra doué d'une intelligence éveillée et d'une ardeur au travail qui devaient le maintenir constamment au nombre des meilleurs élèves de sa classe.

Son sérieux précoce, sa conduite irréprochable et sa piété simple et franche manifestaient d'autre part, son intention résolue de répondre à l'appel du bon Maître.

Au Grand Séminaire, dont il franchit le seuil en octobre 1929, il fut le confrère aimé de tous pour sa régularité sans affectation, autant que pour son tempérament gai, vif, primesautier, signe extérieur de la candeur, de la droiture, de l'élan d'une âme qui va à la vérité et au devoir, sans détour sans ambages et sans hésitation. Tel il fut dès le début et jusqu'à son dernier jour.

Après son sacerdoce, son désir était de devenir vicaire. Mais les besoins de l'enseignement le firent nommer surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix pour la seconde fois. « On ne choisit pas son poste, disait-il, et je crois qu'un surveillant s'il le veut, peut faire aussi du bien. » Nous savons qu'il en fit beaucoup par sa fermeté attentive et juste, et qu'il fut regretté de ses supérieurs et de ses collègues.

A Melgven, à son arrivée comme vicaire au mois d'août 1937, le Maître lui confiait un champ particulièrement pénible à défricher et où l'on réclamait de lui, avec l'activité et l'ardeur de la jeunesse, le tact et la discrétion d'un prêtre éprouvé. Sans se laisser rebuter par de sérieuses difficultés, il entama aussitôt la besogne ; avec un zèle surnaturel et intelligent, puisé dans une fidélité scrupuleuse à son règlement de vie chaque jour contrôlé, et un travail assidu pour se documenter et se mettre au courant, sans rien négliger de son service paroissial, il résolut de conquérir la jeunesse. Déjà les enfants attirés par son entrain souriant, se rassemblaient autour de lui de plus en plus nombreux, la J. A. C. trouvait en lui un ardent promoteur, un noyau de jeunes gens se retrouvaient fidèles à toutes ses réunions ; tout laissait prévoir de beaux fruits d'apostolat lorsque, brusquement, le bon Dieu, dont les desseins déroutent souvent nos prévisions, l'appela à lui et l'enlevait à l'affection grandissante des paroissiens de Melgven.

Un premier service funèbre eut lieu dans la paroisse en présence d'une quarantaine de prêtres et d'un bon groupe de paroissiens dont l'émotion témoignait assez de l'estime qu'en si peu de temps il avait su leur inspirer. Ensuite son corps, transporté à sa paroisse natale, y fut inhumé le lendemain auprès de son père décédé depuis quelques années ; la veille de sa mort, de passage à Saint-Méen, il avait lui-même prié sur sa tombe, et embrassé pour la dernière foi ses parents. Pour ceux-ci et surtout pour sa mère qui perdait si tôt ien lui le fleuron de sa belle couronne d'enfants, l'assistance d'une cinquantaine de prêtres, la belle affluence de ses compatriotes à l'église à peine suffisante à les recevoir, et la présence d'une importante délégation de Melgven auront été un réconfort dans leur douleur si chrétiennement supportée.

Comme il est consolant pour ses nombreux amis de pouvoir se dire qu'une vie si courte a été si bien remplie !

Consummatus in brevi, explevit tempora multa...

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/04/1938 p.231-233.